

WOODY ALLEN : « J'AIME JOUER AVEC LE HASARD »

Par La Provence

Publié le 08/10/15 à 11:30 - Mis à jour le 08/10/15 à 12:00

© <https://www.laprovence.com/article/actualites/3613735/woody-allen-«-j'aime-jouer-avec-le-hasard-»>.html

« Les belles images font partie des plaisirs de la vie »

François Truffaut disait que le cinéma, c'était l'art de faire faire de jolies choses à de jolies femmes. Vous êtes d'accord ?

Woody Allen :

Je pense qu'il faut surtout faire quelque chose d'agréable pour les gens. Et les belles images font partie des plaisirs de la vie : au cinéma, on a envie de voir des femmes belles et intelligentes et des hommes héroïques et intéressants. Ce n'est pas un hasard si Brad Pitt et **Angelina Jolie** sont des stars de cinéma : ils ont ce petit plus qui nous embarque loin de la vie quotidienne, dans des aventures plus grandes que la vie : ça renforce le plaisir et le fantasme.

Avez-vous toujours besoin de muses ? Il y a eu Diane Keaton, Scarlett Johansson, Emma Stone aujourd'hui...

Woody Allen :

Elles sont plus que des muses : elles sont intelligentes, talentueuses, et sont capables de critiques constructives. Ce sont des femmes formidables avec lesquelles j'ai eu la chance de travailler. Et certaines d'entre elles ont apporté énormément à mes films, m'ont beaucoup nourri, dans mon travail mais aussi dans ma vie personnelle.

Emma Stone est étonnante dans votre film en étudiante à Newport...

Woody Allen :

C'est déjà une grande **actrice** mais elle va devenir une star de cinéma. Outre son talent de comédienne, c'est une très belle femme, capable d'être aussi drôle que grave. L'Amérique l'adore : elle a un capital de sympathie énorme. Nous avons fait deux films ensemble. Elle ne sera pas dans le prochain mais je suis certain qu'il y en aura d'autres.

C'est la première fois que vous travaillez avec Joaquin Phoenix. Il est sombre, complexe...

Woody Allen :

Comme dans la vie. C'est un **acteur** très gentil, doux, qui est dans l'échange, mais c'est aussi un homme compliqué. Chez lui, chaque décision s'accompagne de profondes interrogations, même lorsque vous lui proposez du sel lors d'un dîner. C'est un tragédien né.

Dans le film, il aime deux femmes en même temps. C'est une complication ou une solution ?

Woody Allen :

C'est juste la façon dont ses émotions se manifestent. La première femme est très agressive avec lui. Mais dès lors qu'il commence à aimer et à réaliser que la vie vaut la peine d'être vécue, il commence à ouvrir les yeux, à avoir des sentiments pour l'autre fille. Et, tout à coup, tout devient agréable : il se met à aimer le vin, l'odeur de son parfum... Et puis, il a désormais un objectif dans la vie, il a fait un choix. Il est certes irrationnel et fou mais nous sommes tous cinglés. Il y a bien des gens qui pensent qu'il y a une vie après la mort, que Jésus est revenu d'entre les morts... La seule différence, c'est que la folie de mon personnage est dangereuse, nocive pour les autres. Le fanatisme religieux est certes responsable de morts mais quand un catholique pense qu'il aura une meilleure vie après sa mort, il ne fait de mal à personne.

Votre homme irrationnel est professeur de philo : un domaine qui vous passionne ?

Woody Allen :

Je me suis toujours intéressé aux grands philosophes. Notamment à ceux d'après la seconde guerre mondiale parce qu'ils avaient une pensée très théâtrale. Russell ou Henry James sont hyper intelligents mais pas très intéressants. Les plus dramatiques et passionnants, ce sont les philosophes existentiels, comme Sartre, Malraux, Nietzsche, Kierkegaard ou Camus, ou les grands romanciers russes comme Dostoïevski. Vous en revenez toujours à eux dans les moments de crise, quand on soulève des questions existentielles sur la vie et la mort, quand on parle de meurtre, de suicide... Ils constituent un matériau de base parfait pour les auteurs de théâtre et de cinéma. J'adore les lire mais quand vous attaquez les questions de fond, les nouvelles ne sont jamais bonnes. Les artistes, les politiciens, les philosophes ont eux aussi chacun leur façon d'aborder ces questions. Mais au final, aucune des approches ne fonctionne : ce ne sont que de piètres tentatives pour faire passer une pilule bien amère. Adopter une philosophie n'a pour moi pas plus de sens que d'entrer en religion. Tout ça, ce ne sont que des histoires, des contes de fées qu'on se raconte car il n'y a aucun moyen de se tirer d'une mauvaise situation.

A part peut-être le cinéma ?

Woody Allen :

Je pense que le travail de l'artiste, c'est d'essayer de vous aider à profiter de la vie malgré cette triste vérité. En vous divertissant par exemple. Quand vous allez au cinéma voir un Fred Astaire ou un Amarcord de Fellini, vous échappez à la réalité pendant deux heures. C'est comme boire un verre d'eau fraîche sous une canicule : vous allez mieux un court instant. Et puis, vous avez de nouveau chaud, et il faut boire à nouveau. Comme le disaient Freud et Nietzsche, nous ne sommes pas faits pour supporter la réalité trop longtemps.

« Il faut être chanceux pour avoir une belle vie »

Dans ce film, vous jouez encore avec le destin. Vous aimez ça ?

Woody Allen : J'aime jouer avec le hasard. Chaque petite décision peut avoir un impact sur votre vie. Des petits riens peuvent complètement changer votre vie, de façon positive ou négative, vous ouvrir de nouveaux horizons ou provoquer des tragédies. Les physiciens

quantiques disent par exemple qu'à l'origine, il n'y avait rien : ni air, ni lumière. Juste un grand vide. Et puis, tout a surgi, presque par accident. C'est bien la preuve que nous ne contrôlons rien. Les êtres humains aiment penser qu'ils contrôlent leur vie, qu'ils provoquent leur chance. Ils se trompent. Il est vrai que vous pouvez mettre toutes les chances de votre côté pour avoir une belle vie, en lisant de bons livres, en mangeant équilibré, mais au final, vous êtes à la merci du monde qui vous entoure, des microbes, d'un chauffard... Il faut être chanceux pour avoir une belle vie.

Et vous l'êtes ?

Woody Allen : Je pense que oui.

Votre destin était-il de devenir un génie du cinéma ?

Woody Allen : Je ne crois pas y avoir été destiné. J'ai été viré de l'université, j'étais sans éducation, mais pour une raison que j'ignore, j'avais la chance de savoir écrire des blagues. Des humoristes de cabaret m'ont alors payé pour leur donner mes bons mots et, petit à petit, ce boulot m'a permis d'en décrocher d'autres à la radio, à la télévision, au cinéma. Mais c'est juste de la chance. Ce n'est pas le destin. Si je n'avais pas su écrire de blagues, j'aurais eu une vie difficile. Je n'aurais jamais pu être médecin, avocat. J'aurais été comme mon père : serveur, chauffeur de taxi, barman... Mais, alors que personne dans ma vie n'était dans le show-biz et n'écrivait, ça m'est tombé dessus à 15-16 ans et ça a sauvé ma vie.

Vous tournez un film par an. Quel est votre secret pour conserver cette passion intacte ?

Woody Allen : Je n'en ai pas. Quand je finis un film, j'en commence immédiatement un autre, sans même y penser. J'ai des tas d'idées : elles arrivent n'importe quand, sous ma douche, quand je lis le journal, quand je vais au restaurant. Je les note sur un papier pour ne pas les oublier et je les mets dans un tiroir. Et à la fin de l'année, le tiroir est plein.

Votre prochain film se déroulera aux Etats-Unis ?

Woody Allen : Oui. Je vais tourner quelques jours à Los Angeles mais surtout à New York. Je vais travailler avec **Kristen Stewart**, **Bruce Willis**, Jesse Eisenberg, **Blake Lively** et Corey Stoll. Mais j'aimerais avoir une idée de film qui me ramènerait à Paris pour quelques mois car j'adore y vivre.

Pourquoi ne voulez - vous plus jouer dans vos films ?

Woody Allen : Mais s'il y a un rôle pour moi, je jouerai ! Quand j'étais plus jeune, je pouvais incarner le héros romantique mais maintenant, je suis trop vieux. A mon âge, c'est plus difficile de me trouver un rôle.